

Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement : Confolens (16)

Type de réunion

Réunion de collège public

06 : Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Après un rapide rappel des questions clés afférentes à ce sujet et les deux exigences que doit concilier l'Ecole, il est demandé aux participants de préciser ce qu'ils entendent par « diversité des élèves ».

Pour les personnes présentes, la diversité provient :

- * d'élèves présentant des troubles spécifiques du langage / illettrisme ou inversement de précocité,
- * des origines socioculturelles.

Dans les deux cas, cette diversité mène à des diversités d'orientation.

LA PREMIERE DIVERSITE PROVIENT D'ELEVES PRESENTANT DES TROUBLES SPECIFIQUES DU LANGAGE / ILLETTRISME.

Certains enfants ont des troubles spécifiques de langage dès l'école maternelle, et sont dès lors dans l'incapacité d'apprendre à lire et à écrire, ce qui obère gravement la suite de leurs études. Il est important que ces troubles soient repérés le plus tôt.

Pour cela, il semble nécessaire aux parents que les maîtres soient formés et spécialisés dans cette détection. La collaboration des parents avec l'école, leur vigilance à la maison et leur intérêt pour l'enfant doivent se manifester plus fortement car c'est une base importante pour le suivi et l'épanouissement des élèves.

Des enseignants présents font remarquer que la formation de la plupart d'entre eux est faite par matières, et ne tient que très peu compte de la psychologie ou de l'aspect médical. Ils ne se sentent pas formés pour dépister clairement les déficiences de certains élèves et y remédier.

De plus, il existe des personnels ou des organismes ressources : médecins scolaires, RASED pour le primaire... Le dépistage a lieu en maternelle, puis lors des tests en primaire, ainsi qu'à la rentrée au collège en 6^{ème} ; le problème est que ces personnes ne sont pas suffisamment nombreuses.

Les élèves présentant ces troubles sont placés d'abord dans des CLIS, puis dans des SEGPA, et se retrouvent dans de véritables ghettos. Il y aurait automaticité : entré dans ces sections, on n'en sort pas. Cela aurait peut être pu être évité s'ils avaient été dépistés et traités rapidement.

Se pose alors la question suivante sur les CLIS : ces classes intègrent-elles ou rejettent-elles ?

Plusieurs remarques : les enfants sont « durs » entre eux : savoir qu'un de leur camarade semble différent suffirait à le « stigmatiser ». Pourtant ce lieu se révèle intéressant : l'enfant reste dans sa classe, tout en bénéficiant d'un soutien ponctuel et adapté.

Concernant les SEGPA, il a été souligné que ces classes regroupent des élèves en trop grande difficulté, et de natures différentes, par conséquent elles sont mal adaptées aux problèmes qu'elles sont censées régler. Une solution résiderait dans la création de SEGPA avec différentes classes, plus homogènes, pour accueillir les enfants les plus en difficulté et les séparer de ceux qui sont actuellement mélangés.

Autre diversité, mais dans l'autre sens : la précocité d'enfants qui se sentent décalés, et sont en échec, car l'éducation ne tient pas toujours compte de leur « soif d'apprendre » : il faudrait, pour eux aussi des apprentissages différents, avec des rythmes différents. Peu de classes spéciales existent.

A cela s'ajoutent les problèmes dus aux orientations trop précoces, sources d'erreurs.

La vision des parents sur ces classes spécialisées est ambiguë : ils reconnaissent leur nécessité et leur utilité, mais hésitent à y placer –ou laisser placer- leurs enfants. Ils craignent de les voir enfermés dans

des ghettos, se méfient d'appellations trompeuses. Ils constatent que le cursus scolaire est stéréotypé : tous les enfants sont placés dans le même moule. En même temps, ils redoutent une dévalorisation de certaines formations, donc de certains métiers, du fait de leur préparation par des enfants en difficulté.

MAIS LE PROBLEME CENTRAL RESTE CELUI DE L'HETEROGENEITE DANS LES CLASSES.

La question centrale qui se pose alors est faut-il ou non créer des classes ou des dispositifs spécifiques pour répondre à chaque type de cas.

Si la diversité est un bien, car elle motive et n'exclut pas, elle pose de nombreux problèmes lorsqu'elle inclut dans la même classe des élèves de niveaux trop différents : et cela se révèle un mal, un handicap pour tous. Les plus faibles sont débordés ; les plus « forts » s'ennuient et se démotivent ; le « marais » ne se trouve pas dans un environnement satisfaisant ; de plus, l'enseignant a de la difficulté à cerner la cible à viser. Une solution, déjà utilisée, mais souvent difficile à mettre en œuvre : la pédagogie différenciée ou la pédagogie de soutien.

Dans tous les cas, l'objectif qui doit être recherché par l'Ecole est le plaisir et le bien être de l'élève. Il doit pouvoir suivre une formation qui corresponde à ses compétences et ses envies. Pour cela il est nécessaire

- de changer la façon dont parents, élèves et enseignants voient parfois certaines filières, et
- de ne plus réserver certaines orientations manuelles aux élèves en difficulté.

L'ORIENTATION :

La discussion passe alors sur l'orientation vue comme un corollaire du sujet de la diversité.

Le système actuel semble élitiste et à revoir car il dévalorise certaines filières. : c'est le rôle de l'Ecole et celui des parents.

La décision d'envoyer 80% d'une tranche d'âge au niveau BAC semble une utopie car se pose alors le délicat problème du métier.

Constats :

- * Dévalorisation des métiers manuels : la poursuite d'études longues empêche les élèves de se diriger tôt (14/15 ans) vers des formations manuelles ou plus en prise avec la réalité, ce dont se plaignent les artisans, et qui risque de poser problèmes dans peu de temps lors de leur départ en retraite.
- * Pas de réelles formations sur les métiers : ceci touche particulièrement le collège. Le système éducatif semble coupé de la réalité. Il ne connaît pas les différents métiers, ou les connaît très mal. Il ne peut donc orienter de façon efficace. Il n'y a pas de « formation lourde » pour les professeurs principaux (notamment de 3^{ème}). Des journées de formation sont nécessaires. Il faut que l'Ecole se coupe moins du monde du travail. Mais on fait remarquer qu'il est difficile de prévoir avec précision les métiers futurs, à court ou moyen terme. Une formation large, et permettant aux jeunes de s'adapter, reste un besoin essentiel.

Solutions ou démarches à poursuivre et renforcer ?

- * Pour motiver les élèves, de nombreuses classes à projet pré-professionnel sont mises en place. Elles sont utiles, car elles proposent aux élèves de s'intéresser particulièrement à leur orientation et les incitent à réfléchir à leur avenir. Il ne faut cependant pas se lancer trop vite dans l'orientation, car souvent à leur âge, les élèves ne savent pas exactement ce qu'ils veulent faire et risquent de se retrouver bloqués.
Un risque pour ces classes : ne pas suivre un programme « normal », ce qui les handicaperait pour la poursuite de leurs études, et pourrait constituer une forme de ségrégation.
- * Il faudrait également mieux prendre en compte les goûts des enfants. Souvent, l'orientation se fait de façon négative, par rejet de branches, ou par simple examen des notes obtenues. L'élève se retrouve souvent dans une structure qu'il n'a pas voulue, qui ne correspond pas à ses aspirations. Certains parlent même de « violence » dans les paliers d'orientation : l'orientation à la fin de la classe de 3^{ème} paraît comme un couperet.

Il est nécessaire de la préparer tout au long de la scolarité, de façon différente, et attractive, selon le niveau où l'on se trouve : cela se fait déjà dans beaucoup d'établissement, et tout au long de la scolarité, mais doit être renforcé.

- * Cette éducation à l'orientation doit être l'affaire de tous, enseignants et parents : ces derniers doivent se sentir concernés. Ils peuvent guider, conseiller, accompagner leurs enfants à des forums, à des entretiens...
- * La venue dans les établissements de professionnels pour présenter leurs activités, ou d'anciens élèves pour exposer leurs démarches d'orientation (réussite, échec, difficulté, espoirs réalisés ou déçus) semble également une piste.

Remarques complémentaires sur le débat

Ce sont en tout une trentaine puis une quinzaine de personnes qui ont participé aux deux débats. Il y avait chaque fois autant de parents que d'enseignants.

Trois priorités pour l'École

- 1** La première des priorités est de définir clairement les missions de l'École et les afficher auprès de tous pour que le rôle et les compétences soient clairs pour chacun des acteurs ayant un rôle à jouer dans la construction de l'individu (instruction, éducation et formation)
- 2** L'École doit participer à la construction de l'homme en tant qu'élève, citoyen et acteur économique en le rendant capable d'être autonome, d'analyser et s'adapter.
- 3** L'orientation scolaire et professionnelle doit être mieux appréhendée au sein du système scolaire en veillant à ce qu'elle soit une préoccupation des élèves, des parents et du corps enseignant tout au long de la scolarité, et pas seulement l'année des choix d'orientation ; et en offrant un maximum de moyens de mise en contact avec le monde du travail.